



Villa Thuret une maison d'illustres

Jean Thévenet, Gildas Gâteblé, Claude Coulon, Sylvie Busson, Gilles Arbiol,
Catherine Ducatillion, Karine Etrillard

► To cite this version:

Jean Thévenet, Gildas Gâteblé, Claude Coulon, Sylvie Busson, Gilles Arbiol, et al.. Villa Thuret une maison d'illustres. 2024. hal-04778727

HAL Id: hal-04778727

<https://hal.inrae.fr/hal-04778727v1>

Submitted on 19 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Villa Thuret

une maison d'illustres



Gustave Thuret

Villa Thuret, une maison d'illustres

Préambule

En 2018, la Villa Thuret et son jardin botanique ont obtenu le label Maisons des Illustres par le Ministère de la Culture.

Pour accompagner cette reconnaissance, INRAE a aménagé une salle muséale à l'intérieur de la Villa en hommage à l'œuvre initiée par Gustave Thuret.

Le soutien financier de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur a contribué à l'acquisition d'éléments pour cet aménagement.



Cette brochure a été réalisée avec le soutien de l'Union Européenne dans le cadre du projet France-Italia ALCOTRA « Nature et Culture pour tous 2 » et le soutien de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur



Gustave Thuret,

l'histoire d'un homme, l'histoire d'un site

Gustave Thuret naît à Paris en 1817 dans une famille néerlandaise, d'origine française, ayant émigré aux Pays Bas lors de la révocation de l'Edit de Nantes.

1817 naissance de Gustave Thuret

Sa mère fait dispenser à ses enfants, avec l'aide d'un précepteur, une éducation des plus complètes, dans le château familial de Rentilly en Seine-et-Marne. Gustave est brillant : il obtient son diplôme de bachelier ès-lettres en 1835.

Par la suite, il s'oriente vers des études de droit, devient bachelier en droit le 4 décembre 1837, puis licencié le 24 août 1838, avec une thèse entièrement écrite en latin à 21 ans. C'est à la même période qu'il demande et acquiert la nationalité française.

Mélobane averti, Gustave Thuret bénéficie largement des cours du professeur de musique attiré de Rentilly, Maître Zimmerman.

**Gustave
Thuret
mélobane
averti**

Grâce à la musique, Gustave fait la connaissance d'Alexandre de Villers, jeune citoyen prussien envoyé par son père à Paris pour y travailler dans l'imprimerie. Cependant, Alexandre a peu de goût pour ce métier. Pianiste confirmé, comme Gustave, ils jouent à quatre mains les symphonies de Beethoven et les compositions de Schubert au Conservatoire et à l'Opéra italien.



1. Piano ERARD de 1841, don de Gilles Tamagne
2. Portrait d'Alexandre de Villers
3. Planche d'herbier en forme de clé de sol : échantillon d'*Euphrasia salisburgensis* Funck ex Hoppe var. *salisburgensis* récolté par Gustave Thuret en Seine-et-Marne en 1849



Au cours de l'été 1833 ou 1834, Alexandre de Villers, qui s'intéresse aussi à la botanique, a un jour l'idée de se rendre à pied de Paris à Renteilly en herborisant.

Sa boîte verte et son accoutrement ne manquent pas d'intriguer le jeune Gustave, mais plus encore l'inventaire de sa boîte qui, à l'aide de la « Flore parisienne » de Bautier convainc alors définitivement Gustave de l'intérêt de la détermination des plantes.



- 2. Portrait d'Alexandre de Villers
- 4. Ouvrage « Flore parisienne » de Bautier
- 5. Besace avec bandoulière servant à herboriser au XIX^e siècle
- 6. Plus ancienne planche d'herbier de Gustave Thuret connue à ce jour, échantillon de gentiane récolté le 7 août 1835 à l'île de Canna



7. Autorisation d'herboriser dans les parcs de Vincennes et Boulogne, document délivré par l'Inspection des Forêts de la Couronne de Paris, le 24 mai 1839

8. Ouvrage « Flore française » rédigé par Augustin Pyrame de Candolle, père d'Alphonse de Candolle

1839 rencontre avec Joseph Decaisne

Pour Gustave, c'est une révélation : que l'on puisse suivre une procédure de reconnaissance, observer des détails anatomiques qui permettent au final de classer et nommer chacune de ces plantes !

Cela l'incite à suivre les cours de botanique de Joseph Decaisne (1807-1882) qu'Alexandre de Villiers a connu aux herborisations d'Adrien de Jussieu au jardin des plantes à Paris. Gustave Thuret suit ces cours au Museum d'Histoire naturelle de Paris (MNHN) à partir de 1839. C'est le début d'une grande aventure pour Gustave et d'une relation fructueuse et durable avec Joseph Decaisne.



Joseph Decaisne

Par ailleurs, les nombreuses espèces végétales du Parc de Rentilly font de celui-ci un véritable laboratoire pour notre botaniste débutant.

Bientôt la « Flore parisienne » de Bautier est remplacée par la « Flore française » d'Augustin Pyrame de Candolle plus complète pour notre jeune passionné. Les déterminations difficiles, quant à elles, sont envoyées à Joseph Decaisne.

Gustave Thuret obtient l'autorisation d'herboriser dans les parcs de Vincennes et de Boulogne par l'Inspecteur des Forêts de la Couronne le 24 mai 1839.

A l'automne 1839, Gustave accompagne l'ambassadeur de France, Monsieur de Pontois, ami de la famille, dans un voyage à Constantinople.

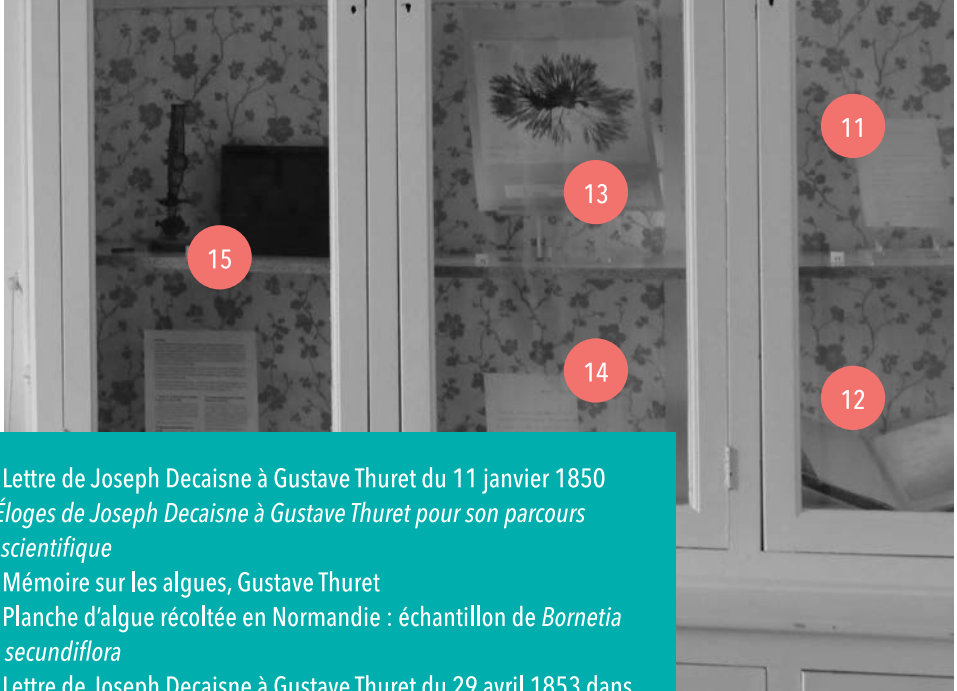
En 1840, Gustave Thuret y accepte un poste d'attaché d'ambassade. N'oubliant pas sa passion pour la botanique, Gustave ne manque pas de rapporter quelques algues du Bosphore.

Pendant ce séjour, Gustave Thuret et Joseph Decaisne poursuivent leur correspondance et Joseph Decaisne va bientôt convaincre Gustave Thuret de l'idée que seule la connaissance approfondie de la fructification pourrait fournir la base d'une classification des algues sur lesquelles il travaille.

Revenu en France, Gustave installe un laboratoire au château familial de Rentilly pour ses recherches microscopiques.



9. Lettre de Joseph Decaisne à Gustave Thuret du 24 septembre 1839
Encouragements de Joseph Decaisne pour Gustave Thuret afin qu'il poursuive ses activités de botaniste
10. Planche de fumeterre (*Fumaria thuretii*) dédiée à Gustave Thuret par Edmond Boissier



11. Lettre de Joseph Decaisne à Gustave Thuret du 11 janvier 1850
Éloges de Joseph Decaisne à Gustave Thuret pour son parcours scientifique
12. Mémoire sur les algues, Gustave Thuret
13. Planche d'algue récoltée en Normandie : échantillon de *Bornetia secundiflora*
14. Lettre de Joseph Decaisne à Gustave Thuret du 29 avril 1853 dans laquelle Joseph Decaisne informe Gustave Thuret de la prochaine présentation de son mémoire à l'Académie
15. Microscope de Oberhauser, semblable à celui qu'utilisait Gustave Thuret au XIX^e siècle

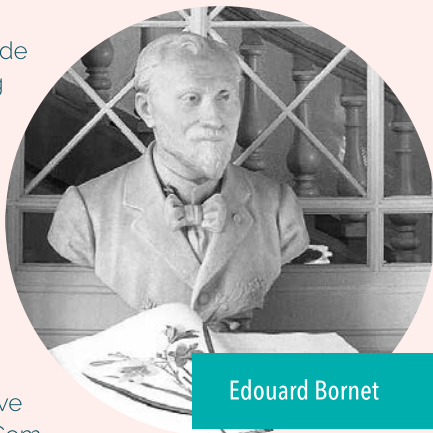
Un premier mémoire est présenté à l'Académie des sciences en 1847. Non seulement il montre qu'il y a une reproduction sexuée chez une algue, ce qui était ignoré jusque-là, mais découvre aussi pour la première fois l'existence d'un organe locomoteur chez un végétal. Gustave Thuret n'a que 23 ans !

Quatre ans plus tard, il observe la reproduction sexuée chez une algue marine du genre *Fucus*. Ses premières découvertes entraînent une véritable reconnaissance du monde scientifique envers ce jeune homme au parcours atypique. Dans une lettre, Joseph Decaisne lui écrit : « J'ai présenté votre mémoire au grand prix des sciences naturelles, il a obtenu un triomphe ».

Joseph Decaisne lui confie progressivement l'étude des algues. Pour mieux saisir leur reproduction, Gustave délaisse celles trouvées en mauvais état sur les marchés à poissons pour aller les étudier *in situ* sur les côtes normandes.

1852 rencontre avec Edouard Bornet

Sa fortune personnelle lui permet de louer un pied-à-terre à Cherbourg et de disposer de tout le matériel végétal bien frais nécessaire à ses observations. En mars 1852, il est rejoint par un jeune assistant de 24 ans recommandé par Joseph Decaisne, Edouard Bornet.



Edouard Bornet

En fin d'études de médecine, ce dernier est un aquarelliste de talent, faculté alors recherchée par Gustave Thuret pour dessiner les algues. Commence alors une fructueuse collaboration de 23 ans. Joseph Decaisne recommande également le dessinateur Alfred Riocreux, artiste « attaché » au MNHN à Paris.

En effet, il n'existait pas encore à l'époque de technique photographique adaptée. Il fallait donc s'adjoindre les services d'artistes capables de saisir par le trait la réalité des observations.



16. Atlas de 80 planches
d'algues « Etudes phycologiques »
Gustave Thuret et Alfred Riocreux

Dans sa lettre du 29 avril 1853, Joseph Decaisne annonce à Gustave Thuret qu'il a lu son mémoire et qu'il va le présenter à l'Académie des Sciences avec fierté. Il écrit que c'est l'une des plus belles découvertes de la première moitié du XIX^e siècle, à savoir la première observation à l'échelle cellulaire, d'une fécondation chez un être vivant et la première démonstration rigoureuse établissant l'existence de caractères communs, fondamentaux, entre la reproduction des animaux et celle des végétaux.

1857 installation de Gustave Thuret sur le Cap d'Antibes

Les séjours prolongés dans l'eau froide ont toutefois des conséquences néfastes sur la santé de Gustave : asthme et douleurs rhumatismales le conduisent, sur avis médical, à se rapprocher de la côte méditerranéenne dès l'hiver 1855. Soulagé de ses maux, il décide de se fixer sur ce littoral et finit par porter son choix sur la côte d'Antibes, très riche en algues, et plus particulièrement sur la presqu'île d'Antibes.

Magnifiquement située entre le golfe de Juan et le golfe de Nice, avec une vue imprenable sur les Alpes, la presqu'île d'Antibes est celle qui répond le mieux à ses besoins. Après en avoir visité tous les recoins, aucun ne lui paraît plus beau que celui qui devient sa propriété un an plus tard, composée d'arbustes et de cultures vivrières.



La Villa Thuret en 1935

A cette époque, le Cap d'Antibes est rural, quasiment désert. Cette solitude est un attrait supplémentaire pour Gustave qui devient le premier « étranger » établi au Cap d'Antibes et le demeure encore longtemps. Il était alors appelé « le Parisien du Cap » par les autochtones.

C'est à partir de l'automne 1857 que Gustave occupe les lieux et entreprend l'aménagement du jardin et de construction de la maison. Il s'enquiert dès lors auprès de Joseph Decaisne d'horticulteurs capables de lui fournir les plantes qu'il recherche car il n'y en a pas

sur place. Mais le fournisseur principal de Thuret sera sans conteste le Jardin des Plantes de Paris, par l'intermédiaire des bons soins de Joseph De-caisne, qui lui enverra quantités de plantes et de graines. Le premier envoi important (135 espèces) a lieu dès le mois de décembre 1857.

C'est le début d'une entreprise d'introduction de très nombreuses espèces (4190) pour une stabilisation du jardin à 2691 espèces acclimatées en 1875.



Le jardin de la Villa Thuret en 1905

Ce jardin devient une véritable succursale du Jardin des Plantes de Paris. Toutes les introductions réussies sont étudiées et des échantillons mis en herbier, puis leurs graines sont récoltées et diffusées, soit directement (Index Seminum de la Villa Thuret), soit au travers de l'Index Seminum du jardin des Plantes de Paris à partir de 1863 (catalogues des graines du MNHN de Paris – 1860 et 1869).

**2691 espèces
introduites
et mises
en culture
en 1875**

Parallèlement à cette œuvre, se poursuivent les études algologiques, les herborisations en campagne ou en montagne dans l'arrière-pays ou durant les voyages de Thuret et Bornet, des études sur l'hérédité des caractères génétiques, sur la diffusion des graines à travers les mers et océans, sur la météo, sur la photographie au service de la botanique.

De nombreux visiteurs scientifiques ou illustres vont peu à peu inclure la Villa Thuret dans leurs programmes de voyage. C'est ainsi que George Sand écrit, dans ses « Lettres d'un voyageur à propos de botanique » en 1868, « *le plus beau jardin que j'aie vu de ma vie* ».

1875 décès de Gustave Thuret

Gustave Thuret décède brutalement en 1875 à Nice.



Louise Fould

En 1877, la belle-sœur de Gustave Thuret, Louise Fould offre 200 000 francs à l'Etat français pour acheter, conserver et préserver la Villa et le jardin.

L'Etat accepte la donation et par décret un Laboratoire d'Enseignement supérieur est créé. C'est à Edouard Bornet que l'on propose la fonction de direction de l'établissement, mais celui-ci refuse cet honneur pour achever et publier les travaux algologiques inachevés de

Gustave Thuret. S'y succéderont Charles Naudin jusqu'en 1899, puis Georges Poirault.

En 1927, la Villa Thuret est transférée du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts au Ministère de l'Agriculture pour y devenir l'Institut des Recherches agronomiques.

En 1946 est créé l'I.n.r.a - Institut national de recherches agronomiques. Antibes devient un de ses centres les plus importants et se consacre à l'horticulture puis à la protection des cultures.

INRAE - Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement - est créé en 2020.

La Villa Thuret est aujourd'hui une unité expérimentale d'INRAE avec des missions de recherche ainsi que de médiation scientifique sur les thématiques du changement global, changement climatique, invasions biologiques et érosion de la biodiversité.



La Villa Thuret aujourd'hui

INRAE 2024

Textes rédigés par J. Thévenet,
G. Gâteblé, C. Coulon, S. Busson,
G. Arbiol, C. Ducatillion, K. Etrillard
Photos d'archives et INRAE K. Etrillard
Conception par A. Favery, P. Inzerillo



Unité expérimentale Villa Thuret

90, chemin Raymond
06160 Antibes Juan-les-Pins
Tél. : +33 1 (0)4 92 38 64 70
Courriel : thuret-paca@inrae.fr

Rejoignez-nous sur :



<https://jardin-thuret.hub.inrae.fr>

**Institut national de recherche pour
l'agriculture, l'alimentation et l'environnement**



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

INRAE